

VU-NGOC-ANH, MÉDECIN-CHEF À THAI-BINH, RÉAGIT À SA NOMINATION AU CONSEIL FÉDÉRAL (1941)

Interview

Après la création, en Indochine, du Conseil fédéral

Un de ses membres tonkinois :

le docteur Vu-Ngoc-Anh

par Henry Bouchon

(*L'Écho annamite*, 22 août 1941)

Notre confrère Henry Bouchon, de la Volonté Indochinoise, a entrepris d'interviewer une série de personnalités du Tonkin sur la récente fondation du Conseil fédéral.

L'article qu'on va lire relate sa visite au docteur Vu-Ngoc-Anh, son camarade au Lycée de Hanoï, présentement médecin-chef de l'assistance à Thai-Binh, lequel vient d'être nommé par le gouverneur général membre de l'assemblée susnommée.

NDLR.

16 h. 40. — Thai-binh. — Assistance médicale, le bureau du médecin-chef. L'assistant de service dévisage curieusement ce cyclotouriste qui réclame le docteur Anh.

— Par exemple ! s'écrie ce dernier, que viens tu faire ici dans cet appareil ?

La glace est rompue. Vingt ans après le Lycée je retrouve le docteur Anh exactement pareil au brillant élève de mathémém que je connus. Sous sa blouse blanche, c'est le même jeune homme mince, fin, cheveux noirs, yeux perçants et lumineux derrière les verres clairs, la parole précise, directe. Je lui aurais donné trente ans ; je ne le savais mon aîné de trois ans.

— C'est Saumont [le directeur de La Volonté] qui m'envoie te complimenter pour ta nomination et te demander tes impressions.

— Quoi ? mais je n'ai rien à te dire du tout. Je suis médecin, j'ignore tout de la politique. Enfin, on reparlera de ça tout à l'heure. Que deviens-tu ?

Venu pour faire parler, voilà que je suis interviewé à mon tour !

Mais je ne me laisse pas faire.

A forcer la modestie de mon vieux camarade, j'ai pu recueillir, à l'intention du public, que le docteur Anh, fils de S. E. Vu-Ngoc-Hoach, tông dôc en retraite, membre du Conseil privé du Tonkin, est père de six garçons et de cinq filles. Il a quarante ans.

Reçu docteur en médecine de la Faculté de Paris en 1928 avec la mention très honorable et proposition pour prix de thèse (la chique de bétel en Indochine) le docteur Anh a passé avec succès à Bordeaux le concours de médecin de l'Assistance en Indochine où il a été reçu avec le n° 2 sur 6 candidats.

— « J'ai appris, me dit-il, ma nomination à la fonction de conseiller fédéral en lisant le journal Tin Moi et je dois dire que tout en étant extrêmement flatté de cette exceptionnelle faveur.

— Pourquoi exceptionnelle, ai-je interrompu. Le choix va au mérite. Je suis persuadé que l'amiral Decoux, parmi tous les candidats soumis à son examen, a choisi ceux qui lui

paraissaient le mieux répondre aux principes qui sont la charte du moment. Les plus méritants sont ceux qui ont fait preuve de continuité dans la dignité de leur existence d'homme et de chef de famille. Il est évident que tu réalises toutes ces conditions et je me réjouis sincèrement de ce choix.

— Je pense aussi que le choix de l'Amiral s'est porté sur des jeunes puisque sur six conseillers tonkinois, 4 d'entre nous, Hé-dac-Diem, Nguyễn-van-Ruyen, Pham-duy-Khiêm, qui ont reçu comme moi leur formation initiale au Lycée, n'ont pas plus de 40 ans. En tout cas, je suis embarrassé pour te donner mon opinion sur le conseil fédéral. Je suis médecin : dans les limites de mes moyens professionnels, je fais tout mon possible pour soulager la misère de la paysannerie.

Thái-binh est, malgré ses rizières à double récolte, le siège d'une navrante pauvreté. Il faudrait que tu puisses te rendre compte de la condition du nhà qué qui loue ses services aux grands propriétaires de la région ! Aux époques de soudure, on voit des situations vraiment critiques. Il y a, dans ce domaine, d'immenses possibilités d'activité professionnelle.

— Mais le conseil fédéral ?

— Encore une fois, je suis médecin. Je fais bien de la politique, si tu veux, à mon corps défendant. en qualité de membre de la Chambre des représentants du peuple et du Grand Conseil, mais je ne suis pas un homme politique.

Le conseil fédéral vient à son heure : il inaugure une politique de réalisme, qui tient compte des données économiques, sociales et géographiques sur lesquelles toute organisation gouvernementale d'autorité doit toujours reposer.

Il est le prolongement nécessaire des mesures d'ensemble de rénovation instituées en France métropolitaine.

Cette création indochinoise s'intègre donc étroitement dans le plan impérial et national. Le mot fédéral, dont on a dit qu'il était employé la première fois dans un acte de gouvernement est évidemment caractéristique d'un état d'esprit nouveau.

Mais il n'aura de signification que si tous les Français et les Annamites, dans les circonstances présentes, se serrent étroitement les coudes. C'est cela l'essentiel, bien qu'il devienne commun d'avoir à le répéter si souvent, tu es fixé sur ma pensée ? À présent, as-tu jamais vu un Cyclope ?

— Non, mais les histoires de l'antiquité grecque en sont remplies.

— Il n'y en a pas que dans les légendes : regarde ».

Et moi d'écarquiller les yeux sur un fœtus de 7 mois environ expulsé le 8 mai 1941 ; il est en bocal, sagement replié sur lui même. C'est un horrible petit monstre du sexe masculin, complètement formé. Pas de bouche, pas de nez à peine un menton et 2 fentes branchiales en guise d'oreilles. Un seul œil, énorme, juste au milieu. Horrible.

17 h. 30 — Tout en devisant, le docteur me fait visiter l'hôpital, son domicile. La table de la salle à manger a trois rallonges : il le faut bien pour recevoir la famille entière. Je suis présenté à Madame Anh qui a acquis le droit d'être fière. Une belle jeune fille manie habilement une machine à coudre : c'est l'aînée des jeunes filles.

[Fin en 4e page. Mode texte devenu indisponible. Conversion TIFF]

Échange de souvenirs devant une bouteille de bière ; que sont devenus nos camarades communs ? Pham-huu-Chi est mort. Lallemant, qui allait passer capitaine d'artillerie, a été assassiné. Hoang-van-Duoc, mort aussi. Jacquier est saint-cyrien quelque part. Prêtre est à Hanoi, ingénieur à la Standard... Et Brissaud ?...

17 h. 45. — Il faut partir, reprendre le sac, le vélo, éviter le passage nocturne du bac et de la route inondée.

Je m'arrache au docteur Anh, qui voudrait m'offrir l'hospitalité pour la nuit. Je quitte avec regret ce bel exemple d'une jeune vie si dignement remplie et si dignement

réussie. Il me semble être encore plus fier que mon camarade de la faveur dont il est l'objet

La route du retour s'effectue, malgré la nuit tombante, à une moyenne honorable. Namdinh dans la nuit bourdonne des mille bruits de l'immense Cotonnière.

20 h. 30 Le Rapide — puis 22 h. 35 Thanh-Hoa et, enfin, 23 h. 20 Sam-Son, après 45 minutes de pédalage au clair de lune. Tout dort. La maman et la fils : « C'est à cette heure que tu arrives papa ? », interroge une voix à peine distincte. « Oui, je suis venu par le train, en passant par Thaï-binh à bicyclette.

Cette explication tombe dans la demi-conscience d'un réveil incomplet et plonge aussitôt l'enfant dans la pleine ténèbre d'un sommeil que bercera la plainte des filaos sous la lune et le bruit des vagues sur le sable.

Non sans fierté, je regarde l'enfant dormir. Non sans quelque regret aussi, car ma pensée évoque, malgré moi, les onze enfants de mon excellent camarade : le docteur Vu-ngoc-Anh, médecin-chef à Thaï-binh et membre du Conseil fédéral de l'Indochine.

Les visites de Madame Decoux
(*L'Écho annamite*, 21 mars 1941)

[...] Elle s'est rendue [...] au dispensaire de la Ligue antituberculeuse où elle a été reçue par le médecin général Jourdan, le Dr [Adrien] Le Roy des Barres et le Dr [Vu-ngoc-]Anh [...]. (Arip)

Interview du Dr Rivoalen
de retour du Japon
(*L'Écho annamite*, 10 juin 1943)

Hanoï 20-5 (Domei). — On sait que le gouvernement indochinois a envoyé à Tokio à l'occasion de la 2^e Conférence médicale est-asiatique, trois délégués [...] en les personnes des docteurs Galliard, Rivoalen et Vu-ngoc-Anh. [...] Les docteurs Rivoalen et Anh sont revenus tout récemment parmi nous. [...]
